

Zeitschrift:	Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Herausgeber:	Société Forestière Suisse
Band:	55 (1904)
Heft:	11
Artikel:	Un forêt de conifères exotiques à Weinfelden, Grand-Duché de Baden
Autor:	Coaz
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-785566

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

JOURNAL FORESTIER SUISSE



ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DES FORESTIERS SUISSES

55^{me} ANNÉE

NOVEMBRE 1904

N^o 11

Une forêt de conifères exotiques à Weinfelden, Grand-Duché de Baden.

Traduit d'un article du Dr Coaz.

Weinfelden est une localité située à l'extrême septentrique du Grand-Duché de Baden, dans la région appelée Bergstrasse, au pied de l'Odenwald, et à l'altitude de 108 m. C'est là que les vallées de Birkenauer et de Gorxheimer, débouchent dans la plaine du Rhin. Au sud de la ville et dans la partie la plus élevée se trouvent le château et le parc du comte de Berckheim, actuellement ambassadeur badois, à Berlin. Le parc vient toucher au sud et au sud est à la forêt appelée „Kastanienwald“, le bois des châtaigniers. Cette essence apparaît en effet dans la partie inférieure, mais plus loin, la forêt est composée de hêtres, de chênes, d'éryables, de pins; sur les hauteurs, le chêne forme des massifs presque purs. Les terrains qui touchent au front sud-est, étaient autrefois recouverts de champs et de vignes; ils furent achetés par le père du propriétaire actuel, le baron Christian de Berckheim, et plantés sur une surface de 24 hectares, essentiellement en conifères exotiques, alors que les essences indigènes ne devaient servir qu'à former un mélange passager. Toute la surface indiquée ci-dessus porte encore aujourd'hui le nom de „Kastanienwald“.

La partie plantée en exotiques comprend une pente s'élevant doucement au sud et au sud-est, de 160 à 260 m d'altitude. Le sol, un sable lehmeux, repose sur un sous-sol granitique, à bandes de löss.

Weinfelden est à l'altitude de 130—140 m; cette localité ne possède pas de station météorologique, mais les conditions locales ne doivent guère différer de celles de Heidelberg, situé à

120 m d'altitude, à 16 km au delà. La station météorologique et hydrographique de Karlsruhe a bien voulu nous communiquer les chiffres suivants, donnant en degrés centigrades, la température moyenne de Heidelberg; ceci, pour une période de 30 ans, de 1851 à 1880. Moyenne de l'année = 9,9.

Jan.	Fév.	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.
1,3	2,3	5,1	10,2	13,8	17,6	18,9	18,3	15,1	10,2	4,9	1,4

Le maximum de la température est de 36°, le minimum — 21,7; les chiffres de Weinheim, doivent se mouvoir dans les mêmes limites.

Les chiffres que nous venons de citer, nous montrent un fait connu: le climat très doux dont jouit la région du pays appelée „Bergstrasse“ et située sur le pied occidental de l'Odenwald, qui non seulement produit un fort bon vin, mais où les amandes murissent encore. A côté du Rheingau, la Bergstrasse se range parmi les régions les plus chaudes de l'Allemagne.

D'après les observations de la station de Heidelberg et celles de la station hessoise de Bensheim (à 14,6 km au nord de Weinheim), les précipitations atmosphériques sont sensiblement partout les mêmes le long de la Bergstrasse. La quantité d'eau tombée serait annuellement de 670 mm, ce qui, étant donné la faible altitude, constitue une moyenne assez élevée. Les précipitations les plus fortes se produisent durant la période la plus chaude de l'année, ce qui est du reste le cas un peu partout en Allemagne.

Dans l'Allemagne du sud-est, les vents dominants sont ceux du sud-ouest et du nord-est.

La période ensoleillée qui ne doit guère différer en Allemagne, d'un endroit à un autre, est d'environ 1600 heures par an, c'est-à-dire, en chiffres ronds, 4,5 heures par jour. La moyenne barométrique, à l'altitude de 130 m, est de 752,5 mm.

Des chemins larges et bien entretenus serpentent dans l'intérieur du Kastanienwald, au travers de peuplements âgés aujourd'hui de 30 à 35 ans et constitués en massifs depuis fort longtemps déjà; ils servent de promenade habituelle aux habitants de Weinheim qui viennent profiter de leur ombre et y trouver un repos bienfaisant, pour le corps et l'esprit. Quelques points proéminants ouvrent une riante perspective sur la vallée de Gorx-

heimer, sur la ruine féodale de Windeck couronnant un contrefort, et sur la ville de Weinheim.

Le parc du château contient de très beaux exemplaires d'arbres exotiques;¹ de là, en prenant la sortie de l'ouest, on trouve pour commencer une allée d'érables américains, de chênes, etc., et tournant à droite, on arrive dans la forêt de conifères. D'après les données de M. l'Oberförster Roth, il y aurait été planté 49 espèces et variétés exotiques; nous les classons de la façon suivante, en utilisant pour cela l'ouvrage de Beissner „Handbuch der Nadelholzkunde“ :

I^e Tribu Cupressinæ.

Libocedrus decurrens Torr.

Thuya occidentalis L.

„ *plicata* Don.

„ *gigantea* Nutt.

Thuyopsis dolobrata S. et Z.

Biota orientalis End.

Chamæcyparis sphæroidea Spach.

„ *Lawsoniana* Parl.

„ *nutkaënsis* Spach.

„ *pisifera* Sieb. et Zucc.

„ *obtusa* „

Juniperus virginiana L.

II^e Tribu Taxodieæ.

Cryptomeria japonica Don.

Taxodium distichum Rich.

Sequoia gigantea Torr.

III^e Tribu Taxeæ.

Taxus baccata fastigiata Loud.

Torreya grandis Fort.

VI^e Tribu Abietinæ.

Pinus Banksiana Lamb.

„ *montana* Mill.

„ *Laricio austriaca* Endl.

„ *ponderosa* Dougl.

„ *Jeffreyi* Murr.

„ *rigida* Mill.

Pinus Cembra L.

„ *excelsa* Wall.

„ „ var. *Peuce Gris.*

„ *strobos* L.

Cedrus Libani Barr.

„ *atlantica* Manetti.

Picea orientalis Lk.

„ *Morinda* „

„ *alba* „

„ *polita* Carr.

„ *Engelmanni* Eglm.

„ *pungens* „

„ *omorica* Panç.

„ *ayanensis* Fisch.

„ *sitchensis* Trautw. et Mey.

Abies Nordmanniana Lk.

„ *cephalonica* Lk. var. *apollinis*.

„ „ „ „ *Reginæ Amaliæ*

„ *Pinsapo* Boiss.

„ *cilicica* Carr.

„ *balsamea* Mill.

„ *amabilis* Forb.

„ *concolor* Lind. und Gord.

„ „ var. *lasiocarpa* Eglm. et Sarg.

„ *grandis* Ldl.

„ *nobilis* „

¹ *Cedrus libani* Barr. de 3,27 m de tour et 19 m de hauteur, *Ginkgo biloba* L. de 1,63 sur 23 m de haut, *Picea sitchensis* et *orientalis*, *Pinus excelsa* var. *Peuce Gris*, *Abies grandis* Lind. de 1,98 m de tour et 13 m de haut, *Gleditschia triacanthos* L. 22 m de hauteur etc.

La plantation commença en 1870, sous la direction personnelle du baron de Berkheim et fut, pour la plus grande partie, exécutée dans l'espace de 6 ans. Les plants provenaient essentiellement d'Orléans; la plupart furent transplantés en mottes, au moyen de corbeilles; la plantation se fit par places, pure, par places en mélangeant ces essences entre elles et en y introduisant encore quelques unes de nos essences indigènes (pins, épicéas, sapins, etc.). Dans les parties en pente, on commença par établir des petits fossés horizontaux destinés à retenir les eaux pluviales, puis on mit les plants à demeure. Certaines essences souffrissent plus ou moins durant l'hiver rigoureux de 1879 à 1880: ainsi les Sequoia, Libocedrus, Abies Pinsapo, Abies concolor et même l'Abies balsamea. Les vides qui se produisirent dans le massif furent restaurés au moyen de sapins pectinés et de pins weymouths. Chose curieuse, le sapin de Douglas qui s'était développé normalement en commençant ne tarda pas à dépérir avec l'âge, alors qu'il s'est cependant bien acclimaté ailleurs en Allemagne et en Suisse.

D'une manière générale, on peut dire que la plupart de ces essences montrent un accroissement réjouissant et c'est avec un véritable plaisir que le forestier, le botaniste, ou tout ami de la nature, se promène au milieu de ces peuplements, composés d'arbres étrangers.

En entrant dans la forêt d'exotiques, du côté de l'allée dont nous avons parlé plus haut, on rencontre d'abord une combe mouilléeuse, à eau d'infiltration. Là se trouve un exemplaire de Cyprès chauve, de *Taxodium distichum*, dont le feuillage jaunissant, résulte sans doute de la station trop froide. On y voit par contre un groupe de cupressinées bien vertes et fort bien venantes: *Thuya plicata* et *gigantea*, *Thuyopsis dolabrata*, *Libocedrus decurrens*, *Chamæciparis Lawsoniana*, et une *Croptomeria japonica*, mesurant 94 cm de tour à hauteur de poitrine et une hauteur de 14 cm. Plus loin, le long du chemin, ce sont des épicéas exotiques, *Picea polita* et *Engelmanni* et des sapins, *Abies Nordmanniana cilicica* et *Pinsapo* qui représentent ici le Japon, l'Amérique du Nord, la Russie (Caucase), l'Asie mineure et l'Espagne.

Nous trouvons en suivant, une surface de 2,5 hectares, recouverte d'un boisé pur de pins laricios, le pin noir d'Autriche, à accroissement vigoureux.

Puis ce sont des cèdres, dont la couronne un peu raide, irrégulière et souvent bizarre n'en a pas moins un aspect fort pittoresque ; on les rencontre ici et là dans la forêt, tantôt par pieds isolés, tantôt par petits groupes. Dans la forêt d'exotiques de Weinheim se trouve un joli petit peuplement presque pur de cette essence, d'un grand intérêt pour le forestier ; la distance entre les plants est de 2,50 m ; un exemplaire âgé d'environ 33 ans, mesure 22 m de haut et une circonférence de 40,8 cm.

Dans le voisinage des cèdres, on reconnaît quelques exemplaires du pin pleureur de l'Himalaya (*Pinus excelsa*), certainement la plus belle espèce de pins, au point de vue ornemental avec ses longs mouchets d'aiguilles, pendant comme des houppes. En outre, une de ses variétés, var. Peuce et un proche parent, le pin Weymouth, *Pinus Strobus*, passablement résistant et introduit en Suisse depuis fort longtemps déjà.

En montant le long de la pente, on rencontre toute une rangée de *Sequoia gigantea*, à branches courtes et épaisses et se terminant en une pyramide aiguë. Un sujet croissant au bord du chemin et qui porte déjà des cônes, accuse une hauteur de 17 m et un tour de 1,98 m, à hauteur de poitrine.

Un tableau ravissant nous est fourni, sur le versant opposé, par un sapin californien, le sapin concolore, *Abies concolor*, à accroissement vigoureux. Son branchage s'étend horizontalement, en de larges et superbes éventails, dont le pourtour est orné des pousses de l'année, d'un beau vert tendre. Les deux exemplaires les plus forts mesurent l'un, 18 m de haut et 1,32 m de tour, l'autre 20 m et 1,10 m. Quelques arbres portent déjà des cônes. On a procédé par places, lorsque le besoin s'en faisait sentir, à l'étalement des épicéas et des sapins blancs indigènes, mélangés dans le peuplement et dont la cime dominait celles de l'*Abies concolor* (voire à ce sujet la vue donnée en tête de ce numéro).¹

Nous remarquons plus loin sur notre chemin un *Abies nobilis*, le sapin noble, dont la flèche porte une grande quantité de cônes ; un de ceux-ci que nous cueillons et qui n'est pas encore arrivé à complète maturité, a une longueur de 20 cm et une circonférence de 21 cm. La forme en est cylindrique et les bractées

¹ Le photographe Bischoff (Bahnhofstrasse Weinheim) d'où nous avons tiré ce cliché possède encore toute une série d'autres vues de ces cultures.

qui se trouvent à la base des écailles, sortent en s'élargissant au travers de ces dernières; elles en entourent les bords et se terminent subitement en une pointe longue et filiforme qui s'applique sur le cône. Ces bractées produisent ainsi un très joli dessin, à la surface des cônes. La tige avait un tour de 75 cm et une hauteur de 16 m. Nous possédons chez nous cette essence quelque peu délicate à Wabern près de Berne (pépinières Gosset) et sur les rives du lac Léman où elle porte même des semences.

Le chemin tourne dans la direction d'une petite vallée. A droite, en dessus du chemin, nous voyons un peuplement sain et bien venant de *Chamæcyparis Lawsoniana*, au branchage élégant et à la flèche toujours retombante; puis, à côté, un autre peuplement de *Chamæcyparis nutkaënsis*, à l'aspect plus sombre. A gauche, en dessous de la route, se dressent de beaux *Thuya gigantea* et *Libocedrus decurrens*.

Dans le fond du petite vallon, nous arrivons dans une véritable forêt de pins, constituée par deux espèces voisines de notre pin sylvestre, *Pinus Jeffreyi* et *P. ponderosa*, originaires de la partie occidentale de l'Amérique du Nord. Toutes deux paraissent fort bien y réussir; elles font des pousses terminales de 40 à 50 cm et elles portent des cônes de 18 cm de long. Les arbres se trouvent encore, comme au moment de la plantation, à une distance de 2,50 m. Les sujets les plus forts du *P. Jeffreyi* ont une hauteur atteignant 13 à 14 m et un tour à hauteur de poitrine de 88 à 100 cm; ceux de *P. ponderosa* une hauteur de 10 à 11 m et une circonférence de 1 à 1,13 m.

En redescendant, nous traversons un peuplement de sapins de Nordmann (*Abies Nordmanniana*) et d'*Abies pinsapo*, orginaires de l'Espagne qui prospèrent très bien tous deux. Dans le fond du vallon, sur une pente méridionale maigre et peu fertile, se trouvent des *Cryptomeria japonica* fort malingres, puis des sapins de Douglas, *Juniperus virginiana* et *Abies canadensis* montrant un bel accroissement et *Pinus rigida* dont on s'est fait jusqu'ici une opinion trop favorable.

Arrivé au terme de notre excursion, nous voulons encore penser aux hommes qui ont créé cette forêt et qui l'ont soignée.

Ce sont, pour commencer, Forschner, le gérant des propriétés du baron de Berckheim, et le garde Zacharias Fleck, encore vi-

vant aujourd'hui qui ont travaillé à l'exécution de ces cultures. Le baron de Berckheim mourut en 1889 et le propriétaire actuel remit la gestion de ses forêts, y compris celle du Kastanienwald, à l'Oberförster plustard Forstmeister Schmitt (1890—1899). A celui-ci succèda le Forstmeister Roth (1899—1903) et c'est au Forstmeister Eichrodt qu'incombe désormais cette tâche si attrayante et si utile.

Ces cultures doivent être considérées comme des essais exécutés en grand, en vue de l'introduction d'essences exotiques, non seulement à Weinheim, mais aussi ailleurs, dans les contrées ayant des conditions de station identiques; elles offrent en même temps un beau champ d'études pour les recherches d'accroissement, des essences mises à demeure, et, plus tard, sur les qualités de leur bois.

Le baron de Berckheim, le créateur de cette forêt, celui qui non seulement en eût l'idée, mais qui l'a mise à exécution d'une façon pratique, en agissant souvent lui-même, ne reculant pas devant des frais considérables, s'est élevé, sans le vouloir un monument durable. Non pas de pierre ou de bronze, un monument rigide et sans vie, mais vivant, s'embellissant sans cesse et, espérons le, renaissant un jour de lui-même, en se rajeunissant.



Affaires de la Société.

Nous recevons la circulaire reproduite ci-dessous et que nous recommandons chaleureusement à nos lecteurs.

Le Comité permanent de la Société des Forestiers Suisses aux membres de cette Société.

Messieurs,

La Société des Forestiers suisse, a pour but de faire progresser la sylviculture en général, ainsi que d'instruire et de développer ses membres, en les rapprochant les uns des autres.

Elle cherche en particulier à atteindre ce but, par la publication et la diffusion d'un organe: *Le Journal forestier suisse*.

Ce journal paraît depuis 1900 en français et en allemand; la rédaction est en mains de personnalités des plus compétentes. En fait il jouit d'une considération incontestable à l'étranger comme en Suisse.